

marine et des armées, l'assistance médicale publique et privée, et un service médical pour toutes les principales associations de l'empire. Le paganisme, depuis longtemps, oscillait sur son vieux socle, l'abjuration de Constantin en fit un monceau de ruines ; les disciples du Christ après avoir prouvé dans l'arène des cirques ce que peut la foi soutenue par l'espérance, étonnèrent le monde d'une vertu toute nouvelle, la charité chrétienne, on vit surgir les hôpitaux. On attribue généralement à Fabiola, grande dame romaine et chrétienne, la fondation du premier établissement de ce genre vers l'an 380 ; cependant le Dr Gauthier, sur la foi de St-Epiphané, parle de plusieurs hôpitaux qui existaient à Sébaste et dans d'autre ville de l'Asie, à une époque antérieure. St. Basile fonda à Césarée, en 372, un hôpital qui était si vaste que St-Jean Chrisostôme le compare à une ville. En 542, fut fondé par Childebert 1er, le plus ancien des hôpitaux français, l'hôtel-Dieu de Lyon.

Le mot "hospitalia" servait à désigner des appartements de leurs palais où les riches romains donnaient l'hospitalité aux étrangers et aux voyageurs. Le premier asile uniquement destiné à recueillir les malades et les infirmes pauvres reçut le nom de *nosocomium* qui signifie: lieu où l'on transporte les malades, mais l'expression n'a pas prévalu et l'usage nous a transmis et nous fait conserver le mot hôpital qui n'est pourtant pas aussi juste.

On se demande, naturellement, ce qu'étaient les malheureux avant le christianisme, alors qu'il n'y avait personne pour les secourir. On avait deux manières d'y pourvoir: par l'infanticide qui règne encore en Chine et l'esclavage qui râle son dernier souffle. Des cent mille dieux de l'antiquité païenne, pas un seul ne savait essuyer les larmes du pauvre. Au foyer comme à la guerre, le Romain répétait la maxime: "malheur aux vaincus." Le Christ y substitua la sienne: "Aimez-vous les uns les autres."

Le plus grand des médecins qui ait illustré l'empire romain est Galien qui mourut vers l'an 200 de notre ère. Il naquit et mourut en Grèce, mais passa à Rome la partie la plus active de sa vie. Tel fut le génie de cet homme et l'influence de ses travaux que pendant 1400 ans, jusqu'au 16^{me} siècle ses opinions prévalurent et que personne ne songea à les discuter, il fut à la médecine ce que fut Aristote à la philosophie pendant le même nombre de siècles.

Au moyen-âge l'alchimie et la chimieâtre régnèrent sur la médecine. L'alchimie qui est devenue la chimie, une des sciences les plus exactes et les plus utiles, avait pour objet la recherche de la pierre philosophale ou de la manière de fabri-